



<http://cinemasteur01.com>

Cinéasteur

Fiche n° 1662

BONHOMME

10 AU 16 OCTOBRE 2018

BONHOMME

1h 43min – Réalisé par MARION VERNOUX – Français - sortie le 29 août 2018

Avec Nicolas DUVAUCHELLE, Ana GIRARDOT, Béatrice DALLE, François ROLLIN



La vie de Piotr et Marilyn, jeune couple de la banlieue lilloise, va être bouleversée suite à un accident de voiture. Traumatisé crânien, Piotr, s'il garde son physique avantageux, n'a plus toute sa tête : tantôt matou apathique, tantôt fauve en rut à l'hypersexualité débridée.

Pour Marilyn, convaincue que son amour pour lui peut le sauver, c'est le début d'une épopée menée vaille que vaille et cul par-dessus tête.

C'est une formidable histoire d'amour moderne, qui défie la raison, l'entendement et la médecine. Le couple un peu canaille que forment, dans une ZAC lilloise, Marilyn (Ana Girardot), caissière chez Go Sport, et Piotr (Nicolas Duvauchelle), vendeur de cuisines chez But, n'aurait jamais dû survivre à un banal accident de la route. Elle, au volant, en est sortie indemne. Lui, à la place du mort, a failli y rester. Traumatisé crânien, handicapé invisible, Piotr rentre à la maison sans plus savoir qui il est, d'où il vient, tantôt aphasique et apathique, tantôt exalté et violent, affligé en outre d'une hypersexualité qui le fait bander du matin au soir. Marilyn pourrait fuir, elle choisit au contraire de se sacrifier, de l'aider à recouvrer une existence presque normale et offre même, à des copines en manque, son compagnon érectile qui est, au sens propre, cul par-dessus tête. Non seulement elle l'aime, mais elle est aussi persuadée que l'amour sera l'unique instrument de sa guérison. Duvauchelle est un malade cérébro-lésé aussi exaspérant et bouleversant qu'un enfant différent, Girardot excelle dans la compassion revêche, et Marion Vernoux, qui a eu la bonne idée de les marier, réussit l'impossible : réaliser un film d'émotion sans une once de sentimentalisme, glisser de la poésie dans la trivialité et rétablir, après la tempête, la connexion entre deux êtres qui ne parlent plus la même langue, mais sont

soudés à jamais. Avec, bonus, Béatrice Dalle en patronne accommodante d'un institut de beauté et François Rollin en médecin de quartier célinien. Ecrite avec sensibilité, mais filmée cash, cette version tatouée de "Réparer les vivants" est aussi dérangement qu'attachante. Du cinéma à hauteur d'homme. **Jérôme Garcin, L'OBS**

Un titre, deux sens. Ce titre *Bonhomme*, du film de Marion Vernoux en salles le 29 août, évoque la bonté, l'humanité, la douceur voire la vulnérabilité de Piotr (Nicolas Duvauchelle), réduit à des facultés d'enfant après un accident de voiture. Mais *Bonhomme* rappelle aussi ses agacements, ses colères, ses envies d'hurler : "C'est moi le boss" quand il se rend compte de son handicap et qu'il souhaite reprendre le contrôle de sa jeune vie. Le "bonhomme", c'est Marilyn (Ana Girardot) en réalité. Sa compagne, qui essaie de composer avec ce nouvel homme imprévisible et dépendant. C'est elle qui fait des choix bancals mais cruciaux pour sauver son couple, même si son couple ne ressemblera plus jamais à ce qu'il était avant cet accident. C'est elle qui tenait le volant et c'est elle qui en est sortie indemne. On ne saura jamais si elle reste auprès d' "un type de 35 ans qui du jour au lendemain a 5 ans dans sa tête et 15 dans le slip" - comme résume le

médecin - par culpabilité ou par amour. Jamais elle ne lui dira "pardon", jamais il ne lui dira "merci". Ces choses-là sont suggérées. Les silences font des lignes entières dans le scénario, parce que la réalisatrice a souhaité traiter les sujets du handicap, et du couple à l'épreuve du handicap, sans pathos. Une heure avant que les chiffres déterminants du premier mercredi tombent, Marion Vernoux a répondu à nos questions.

Ana Girardot joue le rôle de Marilyn, une jeune femme tenace, qui avance tête baissée, et s'adapte au nouveau comportement de son compagnon, Piotr, incarné par Nicolas Duvauchelle, "handicapé invisible" à la suite de leur accident de voiture. Comment avez-vous préparé vos acteurs principaux à ces rôles complexes ? J'aime écrire, bien avant le tournage, les biographies des personnages pour les acteurs. Elles comportent de nombreux détails qui n'apparaîtront pas à l'écran, mais cela les aide à construire leur rôle. Dans plusieurs interviews qu'Ana [Girardot, ndr] a données, je l'ai entendue parler du personnage de Marilyn en racontant qu'elle a été abandonnée par son père, alors qu'on n'en parle à aucun moment dans le film. Sur le tournage, en revanche, je ne suis pas là pour évoquer la psychologie des personnages. Je ne suis là que pour la direction des acteurs. C'est concret et technique.

Vos acteurs ont-ils rencontré des traumatisés crâniens et leurs proches pour comprendre la situation de leurs personnages ? Nicolas [Duvauchelle, ndr] m'a suivie à l'hôpital, il a rencontré des médecins, un professeur en neurologie, des victimes et leurs proches. Il a fait beaucoup de recherches, il a été coaché par des associations. Ana, elle, n'a pas rencontré de femmes d'accidentés. Comme son personnage, elle n'est pas préparée, ça lui tombe dessus. C'est comme si une transmission avait opéré entre Ana Girardot et moi

Comment Ana Girardot est-elle devenue votre Marilyn ? Ana a remplacé au dernier moment l'actrice pressentie. Elle avait deux jours pour se préparer avant que nous démarrions le tournage. Finalement, sa situation était cohérente avec celle de son personnage : elle ne s'y attend pas, ça lui tombe dessus et elle doit improviser. **Qu'a-t-elle apporté à votre personnage ?** Ana m'a emmenée là où je n'aurais jamais pensé aller. J'avais imaginé que Marilyn aurait besoin de plus de reconnaissance, qu'elle aurait envie d'exister. Mais Ana a absorbé l'histoire et a fait sa proposition. Elle n'a jamais forcé le trait. Grâce à Ana, Marilyn est devenue plus élégante en se battant pour son compagnon traumatisé crânien sans que l'on se dise à chaque scène : "Quelle battante !"

Dans vos films, à l'exception des *Beaux jours* où vous avez tourné avec Fanny Ardant, vos personnages féminins ont plus ou moins votre âge. Pour la première fois, vous confiez un rôle-clé à une actrice plus jeune que vous. Qu'avez-vous ressenti ? Je me

suis toujours entourée d'actrices de ma génération. Ana est plus jeune, on n'écoute pas la même musique, on n'a pas la même vie... Mais cela m'a touché. C'est comme si une transmission entre elle et moi avait opéré. Quand je regardais Ana ou quand je regardais Marilyn, je pensais : "Quel petit bout de femme".

Pour Nicolas Duvauchelle, c'est différent. Vous aviez déjà tourné avec lui. Qu'est-ce qui vous plaît chez lui ? Je le trouve fascinant. J'ai beau suivre sa carrière depuis dix ans, le connaître dans la vie privée, Nicolas me surprend toujours. C'est ce qu'il veut, surprendre. Avant le tournage, il n'aime pas donner des gages, il n'est pas là pour rassurer. Une fois, il était tellement dans son personnage qu'il s'est mis à pleurer. Son expression du visage était celle d'un petit enfant. Il a bouleversé toute l'équipe. J'ignore si c'est par confiance en lui ou par manque de confiance en lui, mais je pense que Nicolas est acteur pour des raisons très intimes. Il a besoin de sortir de lui-même.

Nicolas Duvauchelle interprète donc le personnage de Piotr, un jeune homme traumatisé crânien après un accident de voiture et un coma. On dénombre 10.000 cas de traumatisés crâniens dits sévères chaque année en France. Pourquoi raconter leur histoire ? Parce que tout le monde s'en contre-fiche. Ça ne se voit pas. Ça ne se soigne pas. Et ça ne se règle pas en installant des rampes pour fauteuils roulants.

Après l'accident, la libido de Piotr est débordante, mécanique. Cela représente la réalité des traumatisés crâniens ? Je l'ai appris au cours de mes recherches pour le scénario, qui, après cette découverte, a d'ailleurs énormément changé. J'ai toujours été mal à l'aise pour filmer les scènes d'amours. Là, Marilyn répond à la libido incontrôlable de Piotr. Je n'ai pas demandé aux acteurs de mimer l'orgasme, les scènes de sexe sont filmées de la manière la moins érotique et la moins esthétique possible. Parfois, Marilyn lui dit "non", et il comprend. Il arrête net de demander. Il n'y a jamais de violeurs chez les traumatisés crâniens. Il y a une peur de l'autre et aucune volonté de domination. Aussi, j'aimais bien l'idée militante que l'homme soit nu à l'écran. Ana, elle, est toujours habillée. Je n'ai pas demandé aux acteurs de mimer l'orgasme, les scènes de sexe sont filmées de la manière la moins érotique et la moins esthétique possible

Le personnage de la mère-ado de Marilyn interprétée par Béatrice Dalle déconstruit lui aussi un préjugé. Je voulais casser le cliché de la mère à l'instinct maternel, qui promet un soutien sans faille à ses enfants. La mère de Marilyn est un peu égoïste, mais finalement, elle fait peut-être ce que doit faire un parent parfois : laisser son enfant se démerder. *Marie Claire*

Prochains films: **La saveur des ramens** de Eric KHOO – **Girl** de Lucas DHONT